tales, non-seulement aux âmes vertueuses, mais aux esprits les moins religieux. Je ne crains pas de lui appliquer l'éloge que Saint Jérôme nous a laissé d'une Sainte de son tems, & qui sembleroit avoir été préparé pour elle-même: *Seule elle a mérité, au milieu d'une ville, le centre du faste, des délices, & des plaisirs, où l'humble piété est regardée comme une foiblesse & un malheur: seule elle a mérité que les bons la célèbrent & que les méchans la respectent; que les veuves l'imitent, que les femmes l'honorent, & que les prêtres la réverent.*

*Hieron.
Epist. ad
Marcellam*

Les vœux de consolation que l'orateur développe à l'occasion de cette mort, font sentir vivement les précieuses ressources de la philosophie chrétienne; c'est un langage, une leçon bien propre aux personnes affligées de la perte d'un parent, d'un ami, qui leur étoit uni par les liens de la vertu & de la religion, plus encore que par ceux du sang & de la société humaine; c'est un commentaire plein d'oraison & de lumière, de ces paroles de St. Paul: *Non contristemini sicut ceteri qui spem non habent.* Ne vous affligez pas comme ceux qui n'ont pas l'espérance de l'immortalité. "Et vous avez permis, mon Dieu, qu'une mort prématurée vint moissonner une tête si précieuse & si chère! Ah mes frères! pardonnez à notre douleur, *dote, quæso, veniam dolori meo*, pardonnez à une douleur que vous devez partager avec nous. Mais quoi! nous laisserions-nous abattre par l'affliction, comme

*Hier. Ep.
ad Paulam.*

2. Theff. 4.